

PRINCE D'ORCHESTRE

Métin Arditi (né en 1945)



L'auteur

Métin Arditi, est un écrivain suisse francophone d'origine turque, homme d'affaires et mécène passionné de musique. Métin Arditi arrive en Suisse alors qu'il est encore enfant. Après des études de génie atomique à l'École polytechnique de Lausanne, il apprend le métier des affaires à l'Université de Stanford aux États-Unis. C'est lors de son retour à Genève, où il s'installe, qu'il fonde une société d'investissements immobiliers, avant de créer la Fondation Arditi et de présider l'Orchestre de la Suisse Romande. Il publie alors son premier roman *Mon cher Jean... de la cigale à la fracture sociale*, en 1998.

Résumé

Alors que chaque concert lui vaut un triomphe et qu'il se trouve **au sommet de sa gloire**, le **chef d'orchestre Alexis Kandilis** commet une indécatesse dont les conséquences pourraient être irrémédiables. Sa réputation est ébranlée. Aux déceptions et revers qui s'ensuivent il oppose la certitude de son destin d'exception. Mais les blessures les plus anciennes se rappellent à son souvenir. L'insidieux leitmotiv des *Kindertotenlieder* « Les chants des enfants morts » de Gustav Mahler lui chuchote sans répit le secret qu'il voudrait oublier. La chute est inexorable. Seules l'amitié et la confiance de quelques proches semblent l'ouvrir à une autre approche de son talent, susciter en lui un homme nouveau, dont la personnalité glisserait de la toute puissance à la compassion, de l'arrogance à l'empathie profonde. Se dessine peut-être une métamorphose...

Le thème dans l'oeuvre

Dans son livre *Prince D'orchestre*, Métin Arditi met en valeur le **rapport étroit entre la musique et le conscient de l'homme**.

Avec ce roman, Métin Arditi brosse le portrait d'**un chef d'orchestre** au faite de sa gloire qu'une simple mouvement d'humeur combiné à un tempérament méprisant et hautin, précipite brutalement dans les abîmes.

En effet, on peut remarquer que Alexis Kandilis, **n'est pas dans une véritable relation d'amour avec la musique**. A la limite, **elle le fatigue**.

Dans la frénésie de son succès, il se perd et en oublie ses valeurs. **Dans ses oeuvres, il ne trouve pas ce qu'il devrait y trouver**. Il se lasse. Du coup, il cherche quelque chose de plus. Il n'a pas assez de marque de reconnaissance pour calmer son angoisse et pour l'apaiser, une angoisse qui lui vient de son enfance. Alors les circonstances font qu'il rentre dans des cercles très huppés. Il se perd dans un monde qui n'est pas le sien. Il se cherche. Les cicatrices du passé remontent ; c'est pour cela que **sa vision de la musique change**. Il acquiert une sorte de mépris pour son travail et le monde qui est le sien, **le monde de la musique symphonique ou lyrique**. **Le monde symphonique a ses spécificités**, en effet **les orchestres sont des organes particuliers**, des gens qui travaillent ensemble toute une vie dans un même pièce.

Il subit alors le contrecoup de ses arrogances. Il ne reçoit que ce qu'il mérite.

Par pallier, il chute professionnellement, **socialement**, financièrement, physiquement et à la fin **psychiquement**.

En bref, Métin Arditi a décidé d'écrire un roman qui **envoute s,es lecteurs par la musique présente tout au long du récit. Ce texte sonne comme une partition. Les mélodies nous envahissent. De cette écriture rythmée**, nous suivons Kandilis comme des témoins de ces mauvais choix, conscient, contrairement à lui, des mauvais sentiers qu'il emprunte. Métin Arditi affirme une nouvelle fois sa puissance narrative et sa profonde expérience de la fragilité humaine.